

théâtre forum meyrin

## *Depuis l'aube* (ode aux clitoris) - Par Laurence Tièche-Chavier

**A l'origine de la pièce, il y a le reportage en caméra cachée d'une jeune Bruxelloise dans les lieux publics, transports en commun et rues, qui montre le harcèlement ordinaire auquel sont soumises les femmes de toutes conditions, tous milieux, toutes origines. Pauline Ribat s'en saisit pour écrire un texte faisant alterner poésie, gravité, parodie et chansons. Ainsi naît *Depuis l'aube (Ode aux clitoris)*, le premier texte d'une jeune auteure-comédienne-metteuse en scène qui sera sur la scène meyrinoise en novembre après sa création en France. Questions à Pauline Ribat.**

Si le titre est au singulier comme dans le programme du Forum Meyrin, il célèbre l'organe, s'il est au pluriel comme vous le souhaitez, il rend hommage aux femmes. Alors: *Ode au clitoris* ou *aux clitoris* ?

Si le titre est le résultat d'un long processus pour redonner leur place aux femmes, qu'elles soient d'Afrique ou d'ailleurs, le pluriel est donc plus englobant. Toutefois, le mot clitoris ayant été absent du dictionnaire jusqu'à il y a peu, je souhaitais redonner sa place à l'organe également, de manière humoristique.

**Le texte alterne chansons, dialogues très rapides, longues tirades et récits bouleversants: pourquoi ce texte protéiforme ?**

Tout d'abord il y a sur scène trois personnes, deux hommes dont un musicien et une femme qui portent leur propre prénom. La présence des hommes permet de décaler le propos en le disant d'une autre manière et en prenant en charge la violence faite aux femmes. Ensuite, le texte est parfois très cru, d'où l'importance de la musique et des chansons qui introduisent de la poésie. La musique est nécessaire, elle amène une douceur et de l'humour – comme dans la chanson sur les insultes –, elle fait sortir de la rue. L'alternance des scènes dramatiques, drôles, crues empêche de se poser en moralisateur ou donneur de leçons, et l'air de rien, on peut poser des questions sur le rapport à l'intime et à la sexualité.



« Depuis l'aube » © Victor Tonelli-ArtComArt

**En lisant votre texte, on a l'impression que la femme appartient toujours aux hommes, que ce soit dans la sphère intime ou dans l'espace public.**

Il faut bien comprendre que le langage cru que j'utilise n'est pas forcé, qu'on l'entend vraiment dans la rue. Sifflements, gestes grossiers ou déplacés, insultes, agressions, viols sont le lot des femmes, au point qu'elles ont intégré une forme d'auto-censure de l'apparence: on ne s'habille pas de la même façon selon l'heure à laquelle on traverse l'espace public. Cela fait partie de notre quotidien de réfléchir s'il n'est pas risqué de sortir de chez soi en jupe et talons hauts. Dans le meilleur des cas, les femmes subissent un paternalisme qui transparait dans le langage et les gestes: une main protectrice sur l'épaule, des « ma cocotte, ma jolie, mon poussin ». Les milieux dits évolués n'en sont pas exempts, et gare aux propos désobligeants si l'on remarque que l'on n'est le « poussin » de personne...

**Les jeux sur le langage et la jubilation lexicale qui en émane sont-ils là pour désamorcer la violence insoutenable des récits d'excision et la crudité de certaines situations ?**

Oui, il faut rire, et l'on rit dans la salle en entendant la chanson des insultes ou le passage sur l'origine des mots. L'humour est le seul contrepoint possible à l'indicible et au silence total qui le suit. Il permet également de glisser d'une émotion à l'autre dans la palette des émotions qu'il est donné de vivre. De même que la musique multiplie les codes et registres de jeu. Il me paraissait essentiel de faire un

spectacle où tendresse, gravité et impertinence alternaient pour rendre le propos efficace sans victimiser les femmes. Ainsi, les récits d'excisions à la fin sont-ils suivis d'un texte parlé-chanté.

**Votre pièce a déjà été jouée en avant-première en juin ; comment a-t-elle été accueillie ?**

Comme il n'y a pas à proprement parler de personnages et que nous nous présentons sous nos vrais prénoms, cela entretient une ambiguïté sur la véracité des situations. Le lien très fort qu'il y a entre les trois comédiens ajoute également beaucoup au texte. Le public est réceptif, rit à certaines scènes, observe un silence total à certaines autres. Lors de l'avant-première, à l'issue du spectacle un monsieur d'une soixantaine d'années nous a attendus pour nous dire qu'il se sentait très mal à l'aise et reconnaissait ne pas avoir regardé les femmes comme il l'aurait fallu...

**Le Forum Meyrin est une très grande salle: est-ce un handicap ?**

Je suis folle de joie de jouer à Meyrin ! Malgré la grandeur de la salle, on a un rapport très frontal avec le public, et finalement assez intime.

***Depuis l'aube (Ode aux clitoris)* au théâtre Forum Meyrin le 24 novembre à 20h30.**

**Tél. +41229893434 et [billetterie@forum-meyrin.ch](mailto:billetterie@forum-meyrin.ch)**